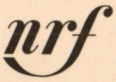
ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Lettre à un otage



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1944.*

Extrait de la publication

I

Quand en décembre 1940 j'ai traversé le Portugal pour me rendre aux États-Unis, Lisbonne m'est apparue comme une sorte de paradis clair et triste. On y parlait alors beaucoup d'une invasion imminente, et le Portugal se cramponnait à l'illusion de son bonheur. Lisbonne, qui avait bâti la plus ravissante exposition qui fût au monde, souriait d'un sourire un peu pâle, comme celui de ces mères qui n'ont point de nouvelles d'un fils en guerre et s'efforcent de le sauver par leur confiance : « Mon fils est vivant puisque je souris... » « Regardez, disait ainsi Lisbonne, combien je suis heureuse et paisible et bien éclairée... » Le continent entier pesait

Extrait de la publication

contre le Portugal à la façon d'une montagne sauvage, lourde de ses tribus de proie ; Lisbonne en fête défiait l'Europe : « Peut-on me prendre pour cible quand je mets tant de soin à ne point me cacher ! Quand je suis tellement vulnérable !... »

Les villes de chez moi étaient, la nuit, couleur de cendre. Je m'y étais déshabitué de toute lueur, et cette capitale rayonnante me causait un vague malaise. Si le faubourg d'alentour est sombre, les diamants d'une vitrine trop éclairée attirent les rôdeurs. On les sent qui circulent. Contre Lisbonne je sentais peser la nuit d'Europe habitée par des groupes errants de bombardiers, comme s'ils eussent de loin flairé ce trésor.

Mais le Portugal ignorait l'appétit du monstre. Il refusait de croire aux mauvais signes. Le Portugal parlait sur l'art avec une confiance désespérée. Oserait-on l'écraser dans son culte de l'art ? Il avait sorti toutes ses merveilles. Oserait-on l'écraser dans ses merveilles ? Il montrait ses grands hommes. Faute

Extrait de la publication

d'une armée, faute de canons, il avait dressé contre la ferraille de l'envahisseur toutes ses sentinelles de pierre : les poètes, les explorateurs, les conquistadors. Tout le passé du Portugal, faute d'armée et de canons, barrait la route. Oserait-on l'écraser dans son héritage d'un passé grandiose ?

J'errais ainsi chaque soir avec mélancolie à travers les réussites de cette exposition d'un goût extrême, où tout frôlait la perfection, jusqu'à la musique si discrète, choisie avec tant de tact, et qui, sur les jardins, coulait doucement, sans éclat, comme un simple chant de fontaine. Allait-on détruire dans le monde ce goût merveilleux de la mesure ?

Et je trouvais Lisbonne, sous son sourire, plus triste que mes villes éteintes.

J'ai connu, vous avez peut-être connu, ces familles un peu bizarres qui conservaient à leur table la place d'un mort. Elles niaient l'irréparable. Mais il ne me semblait pas que ce défi fût consolant. Des morts on doit faire des morts. Alors ils retrouvent, dans leur rôle

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Lettre à un otage

En novembre 1940, Saint-Exupéry traverse le Portugal pour se rendre aux États-Unis. Dans Lisbonne coupée de l'Europe mais brillant de toutes ses lumières, un peuple d'émigrants qu'aucun lien ne rattache plus à leur pays continue à jouir de ses richesses sauvegardées. Pourtant, parmi ce luxe, l'absurde règne. Quel est cet essentiel obscur dont l'absence ici rend toute chose vaine et pour lequel il faut combattre ? C'est que « demeure quelque part ce dont on a vécu. Et les coutumes. Et la fête de famille. Et la maison des souvenirs. » Biens consommables ? Non. Présence lointaine qui oriente les pas de l'homme et fait du Sahara un territoire plus vivant, plus peuplé que Lisbonne. Cette valeur essentielle, un sourire la traduit : sourire de Tournus qui exprime le bonheur de gens que le hasard a réunis pour une heure privilégiée, au bord de la Saône, sourire d'Espagne qui dénoue le drame, lorsque Saint-Exupéry, arrêté par des anarchistes dont il ne peut se faire comprendre, est soupçonné d'espionnage et risque la mort. C'est que le sourire fonde, « au-dessus des langages, des castes, des partis », un rapport entre l'homme et l'homme. C'est qu'il établit, dans le refus des fanatismes, le respect de l'homme. Telle est la substance de notre civilisation, irréductible en cela à toutes les tyrannies.

XII-44 A 25661 ISBN 2-07-025661-8

9 782070 256617

Extrait de la publication